



Du Cinéma

mercredi 12 avril 2006

Darren Aronofsky est lui aussi une source d'inspiration. Dans *Pi* il met en scène un théoricien des mathématiques qui ne vit que pour trouver l'ultime équation qui dirige le monde. Ses travaux sont « sensibles » et intéressent de près des groupes de pression qui le poussent très loin dans ses limites. Le film est en noir et blanc et directement injectable dans une partie de UA. *Requiem for a dream* prend lui comme clef de voûte l'addiction. Mais loin de se contenter de traiter uniquement de la drogue et des ses pièges, le film éclaire d'autres comportements addictifs tout aussi inquiétants comme la médicalisation légale et la télévision. C'est un très bon exemple de ce que peut être une campagne à un « street level ».

Juan Carlos Fresnadillo est le réalisateur de *Intacto*, un étrange film UAesque espagnol qui surprend par ses thèmes. L'histoire tourne autour d'un gigantesque jeu à base de photos et de paris très hasardeux dont le but de devenir l'homme le plus chanceux du monde. La concordance avec notre Underground Occulte ludique est particulièrement troublante pour un spectateur éclairé.

Même s'il est devenu un classique en quelques années, *Fight Club* de David Fincher (d'après un livre de Chuck Palahniuk) met en scène une mise en abîme du subjectivisme à travers Tyler Durden et sa cabale de singes de l'espace. Tout le monde connaît désormais les règles du *Fight Club*, mais l'enseignement de Tyler Durden est tout sauf un règlement intérieur de club de combat clandestin. Une apologie de l'autodestruction comme réponse à l'absence de révolution.

Lola rennt (Cours Lola, cours en VF) de Tom Tykwer

est une étrangeté allemande qui pourra aider un MJ désireux de commencer UA en maîtrisant BI3P (*Kill Bill* en français), le scénario qui est proposé dans le livre de base. Lola aime Manni qui est à deux doigts de faire une grosse bêtise. Elle a quelques minutes pour traverser les quelques quartiers qui les séparent et l'empêcher de commettre l'irréparable. Bien évidemment, rien ne se passe comme il faut. Un excellent exercice de style qui vous guidera pour mettre ce scénario en scène de manière dynamique.

La parcours de réalisateur de David Lynch est particulièrement intéressant du point de vue UAesque puisqu'il a toujours cultivé un goût très particulier pour le symbolisme et les clins d'oeil dans ses films. Ses récits sont rarement linéaires et le spectateur a toujours l'impression qu'il lui manque des morceaux du puzzle pour comprendre l'intégralité du synopsis. Des films comme *Eraserhead*, *Blue Velvet*, *Lost Highway* ou *Mulholland Drive* sont des exemples parfaits de la déconstruction que l'on peut imposer à une histoire. Mais c'est dans la série télévisuelle *Twin Peaks* que David Lynch et Mark Frost démontrent un réel talent pour la création de personnages tous plus frapadingues les uns que les autres avec une ambiance irréelle dans une Amérique profonde très éloignée du standard traditionnelle imposée par les productions TV de l'époque. La réponse à la question « Qui a tué Laura Palmer ? » nécessite un voyage amusant entre le soap-opera parodique et l'occultisme le plus frénétique. David Lynch ne fait pas l'unanimité mais il ne laisse personne indifférent avec son cinéma. D'ailleurs, l'adjectif « lynchien » est passé dans le langage cinématographique.